

VICTOR PAPON

Une Révolution en Météorologie

THÉORIES NOUVELLES & ENTIÈREMENT INÉDITES

*Opposées en grande partie à ce qui a été dit jusqu'à
ce jour sur les phénomènes atmosphériques*

Voir à la 4^{me} Page de la Couverture
les Sujets traités dans cet Ouvrage

INDISPENSABLE

Aux Marins,

Aux Aviateurs,

Aux Sportsmen,

A la Femme,

Aux Parisiens,

Aux Inondés,

Aux Agriculteurs,

Aux Viticulteurs,

Aux Phtisiques,

Aux habitants de

l'Auvergne,

Aux Provençaux,

Aux Américains,

Aux gens de Messine,

Aux personnes chauves,

Aux Forestiers,

Aux Instituteurs,

Et à TOUS.

Aux Amateurs de la Photographie des
Couleurs, etc., etc.

PAR UN PAYSAN LIMOUSIN

La Brochure, 1 fr. -- Franco mandat-poste, 1'15 (pas de timbres)

En Vente chez l'auteur : VICTOR PAPON, agriculteur à St-Junien (H.-V.)

Prix GODARD pour l'Amélioration de la Culture du Blé

Membre de la Société des Agriculteurs de France

VICTOR PAPON

respectueux hommage de l'auteur

Une
Révolution

en

Météorologie

**Théories nouvelles
et entièrement inédites**

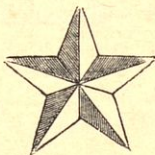
*Opposées en grande partie à ce qui a été dit jusqu'à
ce jour sur les phénomènes atmosphériques*

PAR UN PAYSAN LIMOUSIN

D. M. Limoges

174 514 ep.1

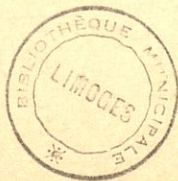
B 5985/38



ETUDE lim. Ep. SAINT-JUNIEN

Imprimerie E. VILLOUTREIX, Rue Lucien-Dumas

— 1911 —





DÉDIÉ

*À mon ami, Monsieur PAUL LÉMARY, mon vieux
maître en chimie et en photographie des couleurs.*

*À sa bonne sœur, Mademoiselle ADÈLE, notre soutien
moral aux heures de découragement.*

À tous les deux, respectueux hommage.

Victor PAPON.



PRÉFACE

« *Et pourtant elle tourne.* »

GALILÉE.

Pour avoir osé affirmer que la Terre tournait, Galilée faillit être conduit au bûcher.

Nos mœurs s'étant adoucies, je cours en ce moment moins de risques que lui.

Je sais bien que je vais faire jeter les hauts cris, et sans doute me faire considérer comme un déséquilibré. (Le temps est un grand maître et il prouvera si j'ai tort ou raison : attendons).

Je n'hésite pas, quand même, à émettre mes idées — *vraies ou fausses* — et à en *revendiquer la priorité*.

Je sais qu'on n'a rien sans peine.

Et les avis ou observations qui pourraient m'être adressés seront précieux pour moi.

Saint-Junien, 31 Mai 1911.

V. PAPON.

AVANT - PROPOS

La nécessité, dit-on, rend ingénieux.

Les premiers peuples étaient tous bergers ou laboureurs.

Ces peuples furent les premiers astronomes et les premiers météorologues.

Ces deux professions, berger et laboureur, la première surtout, poussent l'homme à la contemplation des astres et des divers phénomènes atmosphériques, soit pour s'occuper l'esprit, soit par besoin.

Peu ou prou, j'ai été appelé à pratiquer, en Limousin où je fais de l'agriculture, les fonctions de laboureur ou de berger.

Les mêmes causes produisant toujours ou presque toujours mêmes effets,

Tel Abraham, j'ai étudié les phénomènes atmosphériques.

J'ai des yeux, — j'essaie de voir, — je suis simplement observateur.

Je sais que **presque tout** ce qu'on lira

plus loin *va à l'encontre de tout* ce qui s'est dit jusqu'à ce jour.

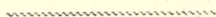
Je le dis sans acrimonie et sans intention de blesser personne,

Mais je suis convaincu que ce que j'avance est exact, *ou à peu près*.

Je m'en ferai, du reste, toujours un devoir de répondre à mes contradicteurs, et de reconnaître mes erreurs, si j'en commets ici, —

Qui n'en commet pas ?...

Dans tous les cas, on pourra remarquer qu'à chaque explication donnée par moi, j'attribue une cause pour chaque phénomène cité.



En dehors de mes observations personnelles, je suis à peu près nul en astronomie ainsi qu'en météorologie.

Cependant, *j'ai pu constater et je constate tous les jours*, soit dans des ouvrages météorologiques, soit dans les bulletins météorologiques des journaux, soit aussi dans les divers articles ayant trait aux :

Cyclones et Tempêtes,
Inondations et Nuages,
Vents et Naufrages,
Vagues de chaleur,
Vagues de froid,
Variation de Saisons,
Variation de température, etc., etc.

J'ai pu constater, dis-je, qu'*on relate des pressions ou des dépressions* sur tels ou tels points du Globe ;

Qu'on signale en un mot tous mouvements atmosphériques *sans en indiquer les causes* ;

On indique simplement les effets sans commentaires.

Ces causes paraissent être inconnues, ou plutôt, si j'ai bien compris, on attribue les phénomènes cités plus haut :

aux Comètes,
à la chaleur solaire,
aux banquises,
au froid des Pôles,
aux taches du Soleil, etc.

J'essaierai de prouver, au cours de cet ouvrage, que ces bases doivent être erronées en très grande partie (je serais un insensé de nier l'influence du soleil, mais à certains moments

on lui attribue souvent des causes dont il est bien innocent), *et je revendique à nouveau la priorité de mes assertions.*

~~~~~

Depuis la catastrophe de Messine, ou plus exactement depuis la guerre du Japon, j'ai constaté qu'il y avait *une très grande relation entre les nuages et les mouvements sismiques.*

*Je suis parvenu, presque sans erreurs, à annoncer à mes amis, 2, 3 et 4 jours avant les journaux les mieux informés, qu'un mouvement sismique, — d'une certaine importance bien entendu, — éruption ou autre, avait eu lieu sur tel ou tel point, et ce sans sismographe ou autre instrument de précision.*

Chacun en pourra faire autant après avoir lu ce qui suit.

C'est simplement comme l'œuf de Christophe Colomb.

J'expliquerai en outre, *sans prétentions scientifiques ni littéraires*, pourquoi :

Impossibilité de prédire juste et longtemps d'avance le temps qu'il fera,



Et comment se produisent les vagues de froid et les vagues de chaleur ;

Pourquoi :

des Cyclones et des Tempêtes — (*comment ils doivent naître, causes paraissant inconnues jusqu'ici*) ;

Pourquoi :

des pluies et inondations ;

Pourquoi :

nous pouvons avoir du froid l'été et du chaud l'hiver ;

Pourquoi :

nous avons des Saisons détraquées ;

Pourquoi :

phtisie, grippe, peste, choléra et autres épidémies font tant de ravages...

Toutes ces causes en partie inexplicquées, ou l'étant d'une façon plus ou moins erronée.







# Mes Théories

---

En principe, je suis convaincu que les saisons : printemps, été, automne, hiver, *doivent se passer toujours et tous les ans* dans des conditions identiquement semblables, c'est-à-dire, ainsi que l'indiquent *vaguement* les mois du vieux calendrier de la 1<sup>re</sup> république : ventôse : mois des vents ; pluviôse : mois des pluies, etc.

Voilà comment je m'explique cette régularité des saisons :

La Terre, tournant autour du soleil, présente toujours, au dit soleil, à la même heure, du même mois, la même partie de sa sphère, et ainsi que je l'ai déjà dit, mêmes causes produisant mêmes effets, à telle date il pleuvra, à telle autre date il fera du vent, etc., etc. — avec sans doute, quelques variantes sans importance.

Ici la chaleur solaire, les taches du soleil, l'attraction lunaire et consorts doivent à mon avis — et c'est je crois l'avis de tous — doivent, dis-je, remplir les premiers rôles.

Voilà comment je m'explique aussi la théorie des vents alizés :

Les vents alizés, sont des vents uniformes, qui soufflent vers l'Equateur, et qui doivent être créés par la rotation de la Terre :

La Terre, corps solide et rugueux par ses montagnes et ses vallées, doit avoir une vitesse de rotation sur elle-même — surtout à l'Equateur — plus grande que son enveloppe gazeuse : « l'atmosphère ».

Il doit se produire entre ces deux masses de densités différentes une espèce de friction, un léger frisson, assez régulier qui occasionne les vents alizés et explique leur uniformité.

Jusqu'ici je suis à peu près d'accord avec tous.

Mais, dans cette hypothèse, **ce ne serait plus un vent qui soufflerait, mais bien la Terre qui se heurterait dans l'air**, ainsi qu'on peut se l'expliquer par les deux exemples suivants, par le dernier surtout.

Etant donné, un train de chemin de fer en partance, — par un calme plat, —

Le Drapeau se trouvant à la queue du train est, bien entendu, au repos ;

Aussitôt que le train en marche, atteint une certaine vitesse, le drapeau se met à flotter, — il est pourtant toujours dans un air calme.

Un autre exemple bien mieux approprié à cause de sa ressemblance :

Etant donnée, — par un temps calme, toujours, — une très grosse toupie en mouvement, tournant bien entendu sur son axe, placer 3 drapeaux, un au Pôle, un autre à son Equateur, un 3<sup>e</sup> entre les deux à distance égale ;

Le drapeau du Pôle ne flottera pas, celui de l'Equateur flottera en grande vitesse, celui du milieu flottera moyennement ou très peu.

Ces vents sont plutôt doux et sans violence, *ils ne créeront jamais de cyclones.*

Il existe, dit-on, des vents contre-alizés.

Je vais essayer d'expliquer à *ma façon* comment ils peuvent se former — je n'affirme rien. Voici comment je conçois leur formation — ce sera peut-être un peu ardu, mais je vais essayer :



En dehors de leur nom et de l'endroit où soufflent ces vents, j'ignore tout d'eux.

*Si j'ai bien compris les explications qu'on en donne, les vents contre-alizés, seraient simplement les vents alizés retournant aux pôles et se présentant avec une direction opposée.*

J'ai dit plus haut que la terre devait tourner plus vite, aux environs de l'Equateur, que son enveloppe gazeuse, l'atmosphère.

*La dite atmosphère devrait donc tourner à la même vitesse que la terre vers les régions tempérées, c'est-à-dire là où n'existent pas les vents alizés.*

**Par déduction**, l'atmosphère, à son tour, devrait donc tourner à une vitesse plus grande que la terre aux environs des Pôles.

Par conséquent, il devrait se former, vers les pôles, des vents ayant une direction opposée à celle des vents alizés et qui pourraient bien être les contre-alizés.

*La vitesse de ces vents serait égale à la différence des deux vitesses : de l'Atmosphère et de la Terre à ce point.*

Au rebours de ce qui se passe à l'Equateur, ce serait bien l'air qui se déplacerait et ce serait un vent qui soufflerait.

Le Pôle de la toupie terrestre aurait un mouvement insignifiant, mais l'atmosphère, elle, se déplacerait plus vite.

Je me répète, je n'affirme rien ; c'est une idée que je soumets.

---

Les Orages locaux (tels ceux du mois d'août, dans notre région) sont dus, eux, à un grand échauffement produit par le soleil, suivi d'une très grande évaporation et de gros nuages ronds électrisés.

On admettra que cette grande dilatation de l'air par le soleil *ne peut-être brutale et violente — l'échauffement étant progressif*, — mais bien moelleuse comme une pâte de guimauve en voie de fabrication.

En un mot, *ces vents ne créeront eux aussi jamais un cyclone ni une tempête.*

~~~~~

Si nul cataclysme ne vient enrayer cette horloge terrestre, fatalement, les mois s'écouleront ainsi que leurs prédécesseurs du même nom.

Si au contraire, un grain de sable, ou plutôt un rocher vient se mettre dans les rouages du dit chronomètre, adieu la régularité, la machine est détraquée.

Chacun sait, ou plutôt ne sait pas que la Terre est criblée de très nombreux volcans — servant, au feu central, de soupapes de sûreté.

Les uns, sous-marins, placés bien entendu au fond des mers,

Les autres à air libre, tels : le Vésuve et l'Etna.

Ce dernier genre est toujours peu éloigné de la mer, et en communication avec elle au moyen de crevasses sous-marines avec sans doute un canal reliant les deux ouvertures.

Les volcans éteints de l'Auvergne sont bien réellement éteints car les canaux les reliant à la mer sont obstrués ou n'existent plus — ils sont déjà trop loin de l'Océan.

~~~~~



Je considère la Terre comme un vieux mur lézardé, dont les lézardes sont les crevasses citées plus haut.

Si l'une de ces crevasses vient à s'entrouvrir profondément,

Une masse d'eau considérable s'y introduit, et, volatilisée par le feu central, tend à s'échapper par la soupape de sûreté : le cratère du volcan.

*Ces vapeurs, telles celles s'échappant du sifflet d'une locomotive formidable, sont projetées, avec la brutalité d'un coup de canon, à plusieurs kilomètres de hauteur dans l'atmosphère, s'y refroidissent énormément, et redescendent habituellement en gros nuages blancs, glacés, heurtés, et ne ressemblant en rien aux nuages orageux du mois d'août qui, eux, ont un aspect ouaté.*

Ces nuages dont la vitesse est de 100 à 200 kilomètres à l'heure, se répandent en tous sens, en un cercle gazeux (je pourrais dire *neigeux*) ayant comme point central le centre du cratère.

Une pierre tombant dans l'eau produit des ondes circulaires, qui peuvent ici servir d'exemple.

*Arrêtés par les montagnes, ou le manque d'impulsion, ces nuages retombent en neiges, portant sur leur passage, la fameuse vague de froid, dont la cause n'a jamais été définie.*

Je viens de dire : *le manque d'impulsion*, ceci explique le dit-on de nos contrées ; *si le vent s'arrête, la neige va tomber.*

Voici expliquées les éruptions à air libre, c'est-à-dire, celles se faisant par le cratère des volcans ;

Voici expliqué également pourquoi nous avons souvent des vents glacés venant du Sud-Est même l'été — points de départ : Vésuve ou Etna.

Je prends la région Limousine comme point central de mes observations.

A ces moments de nuages blancs et vagues de froid qui semblent être un suaire glacé tombant du ciel : Tuberculose, grippe, peste, rhumatismes, froid aux pieds et de là arrêts sanguins chez la femme (causes de la plupart de ses maladies), font leurs victimes.

Malheur à ceux et surtout à celles qui ne savent pas se couvrir très fort : *tout le buste, le cerveau et surtout la gorge* ; cela peut leur coûter très cher : la vie seulement ! J'en ai fait personnellement une dure expérience.

Le froid aux pieds, à ces moments, est très tenace et ne peut guère être atténué qu'en prenant souvent des bains de pieds très chauds et montant très haut — il est cause de la mort de bien des gens parce qu'on n'y prend pas garde.

Il est un proverbe qui dit : En avril, n'ôte pas un fil. — Mon avis est celui-ci, on doit être couvert chaudement quand le vent est froid, se découvrir si le vent est chaud. — En principe, le vent est *presque* toujours froid quand il y a des nuages blancs ou gris (les nuages blancs surtout).

Si on veut bien s'en rendre compte, 90 personnes au moins sur 100 meurent de froid ou par suite du froid.

Dans notre Limousin surtout, les gens se croient obligés de ne pas se vêtir, — on doit s'aguerrir contre le froid disent-ils. — Je ne discute pas, mais on meurt jeune et bien rares sont les vieillards qui ont souffert du froid.

Pour la femme, la mode avec les corsages à clairs et manches courtes, bas à jours, est une des plus belles idioties de notre siècle ; c'est très élégant, je n'en disconviens pas, mais bien dangereux quand il y a des nuages blancs ou que le vent souffle de l'Est.

Je crains bien qu'on ne soit obligé, avant longtemps,



de déplorer les ravages occasionnés par cette mode absolument contraire aux règles de l'hygiène, car la phthisie guette cette plus belle moitié de notre humanité.

On se plaint avec raison que les belles voix ainsi que les belles dentitions se font de plus en plus rares — cette mode est loin d'y être étrangère.

En revanche le cache-col est merveilleux pour la raison opposée, il empêche le refroidissement des ganglions placés derrière l'oreille et autour du cou.

En un mot, par tous les moyens possibles éviter et le froid et les courants d'air.

J'affirme, en outre, que *toutes les personnes voûtées* n'ont pas eu le dos assez couvert et ont souffert du froid sans s'en douter, — c'est excessivement dangereux.

Etablir chez soi autant que faire se pourra la température de Nice et se couvrir très fort s'il fait froid dehors.

Je sors bien un peu du cadre de ma brochure, mais je ne puis résister à la tentation de crier casse-cou aux jeunes, inconscients du danger qu'ils courent.

J'eusse été très heureux moi-même d'être ainsi renseigné dans mon enfance.

La chauveté ou calvitie pourrait bien être un rhumatisme du cuir chevelu occasionné parce qu'on a l'habitude d'avoir la tête découverte, les tempes sont préservées parce qu'elles ne reçoivent pas le froid directement. — J'ai remarqué que les paysans d'autrefois qui, dans mon pays, portaient constamment le bonnet de laine grise avaient tous une forêt de cheveux — ce n'était point les soins pris par eux pour leur chevelure mais bien parce que la tête ne subissait pas l'influence du froid.

La calvitie serait donc une maladie due à la bonne éducation.

(Le sel marin jeté sur la neige dans les grandes villes est aussi désastreux; produisant un mélange réfrigérant,



il occasionne les mêmes maladies; au lieu de venir du ciel, le froid vient d'en bas).

Les vents venant de l'Est et du Nord-Ouest occasionnés par les éruptions à air libre du Kamchatka ou de l'Hécla nous portent presque toujours la grippe — ceci, je l'affirme sans hésiter.

Les vents venant franchement du Nord ou du Nord-Est — direction du Spitzberg et Nouvelle-Zemble — me paraissent être sans danger au sujet de cette infection.

Je n'ai jamais constaté de cas de grippe que quand soufflent les vents de l'Est et Nord-Ouest cités plus haut; *et fussent-ils très froids, des vents venant d'autres directions créeront des rhumes, c'est possible, mais pas de grippe.*

Le microbe, si c'est un microbe, serait donc spécial à certains volcans.

Je ne serais pas surpris (mais cela sous toutes réserves), que la peste pulmonaire arrivant en Mandchourie par des froids de 40 degrés, n'eût pas d'autre cause que les éruptions de volcans de même nature que les précédents.

La dite peste, me paraît avoir disparu avec les grands froids et on peut trouver bizarre, pour qui connaît l'origine des fermentations, que des ferments se développent de préférence par les froids les plus intenses.

*La grippe ne serait-elle pas une peste atténuée ?...*

Leurs symptômes en tous cas sont les mêmes; elles s'attaquent toutes les deux, aux systèmes ganglionnaire et glandaire :

La grippe, au cou, au poumon et à la région des reins;  
La peste se manifeste aux aînes et aux poumons.

Les frissons, maux de tête, enrouement, soif ardente, pneumonie, traits contractés, sont communs aux deux infections.

Aux savants de répondre.



Dans tous les cas, je ne crois pas que nous puissions, dans nos contrées d'Europe occidentale, être atteints par ce grand fléau — ce serait déjà fait depuis longtemps, — et sans doute notre position géographique s'y oppose.

On n'aurait à le craindre que par contagion.

De là à penser de même du choléra et autres épidémies de l'homme, des animaux et des végétaux, il n'y a qu'un pas. (Voiie même la maladie du chêne). Ce sont autant de problèmes que je pose qui restent à résoudre. Ceci expliquerait un peu le fatalisme de mes compatriotes paysans, qu'on ne peut convaincre qu'ils doivent lutter contre une épidémie : — *Qu'eï quand co deü* (c'est quand cela doit être). Il n'y a qu'à laisser passer, ça s'arrêtera tout seul quand le vent aura cessé de souffler de ce côté.

Or, donc, quand un ami vous posera la question :

— Seriez-vous enrhumé ?...

Ne répondez pas :

— Ce n'est rien, c'est simplement un peu de grippe.

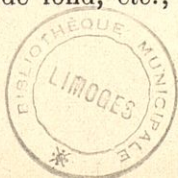
J'ai dit que le vent franchement au Nord, quoique très froid, n'occasionne pas la grippe.

Ceci viendrait expliquer, en partie du moins, pourquoi on ne s'enrume pas dans certaines contrées très au Nord ; le microbe du rhume y serait inconnu.

Revenant à nos éruptions : Si, au contraire, une crevasse sous-marine, sans communication avec l'air extérieur, vient à s'ouvrir, l'eau pénètre toujours en masses plus ou moins grandes,

L'éruption est sous-marine,

Et alors des quantités incalculables d'eau de la mer sont soulevées, produisant cyclones, tempêtes, bourrasques, raz-de-marée, lames de fond, etc., et chacun de ces phé-





nomènes est plus ou moins violent, selon l'importance de la crevasse.

De là, pluies diluviennes et vents à 200 kilomètres à l'heure, car l'atmosphère est elle-même bouleversée. — Résultats : — naufrages, inondations, pressions et dépressions atmosphériques ; chutes d'aéroplanes pris dans les remous, qui se forment dans l'air de la même façon que dans une rivière.

A ces moments, la pluie est plutôt chaude.

**Le Déluge, universel ou non, a dû être produit de cette façon, à une époque où la croûte terrestre n'était qu'une mince pellicule.**

**La période glaciaire pourrait bien n'être pas étrangère aux éruptions à air libre citées plus haut.**

(Les causes de ces deux cataclysmes paraissent être inconnues des savants ; je crois n'être pas loin de la vérité).

Actuellement, pareilles choses ne doivent plus être à redouter, la croûte étant trop épaisse et les soupapes de sûreté moins nombreuses.

On peut se demander combien peuvent durer les périodes semblables à celles que nous traversons depuis de nombreuses années déjà, — nous sommes au printemps 1911.

Bien osé serait celui qui pourrait le dire,

Je suppose que cela peut durer, tant qu'il y aura des crevasses sous-marines, c'est-à-dire éternellement.

Il en a dû être toujours ainsi, mais avec des périodes d'accalmies ou de recrudescences, durant, les unes ou les autres, 40, 20, 50 ans, — plus ou moins, — ce qui fait dire en ce moment que les saisons sont changées et ne sont pas régulières comme autrefois.

Ces périodes d'accalmies, se produisent sans doute, quand les écroulements ont dû obstruer les crevasses. —



*Mais l'accalmie n'est jamais complète*, parce que le feu central a besoin de temps en temps de déverser son trop plein de vapeurs ou matières en fusion et les éruptions, suivant les dites accalmies, sont d'autant plus violentes que ces vapeurs ont été plus longtemps comprimées.

Dans notre région (France), les tempêtes nous viennent, *presque toujours*, du Sud-Ouest ; — elles sont toujours atténuées par la traversée de l'Atlantique.

Les points de départ de ces tempêtes sont : la mer des Antilles et le golfe du Mexique, patries privilégiées des volcans de toutes sortes.

Le golfe du Mexique, la grande bouilloire remplie de crevasses sous-marines qui sert de source (si je puis ainsi m'exprimer) et alimente le Gulf-Stream, ce grand fleuve sous-marin d'eau chaude qui vient lécher les côtes Ouest de la France et de l'Irlande, — portant chaleur, lames de fond, raz-de-marées, naufrages, pluies diluviennes, — de là inondations, dépressions atmosphériques, etc.

Je m'explique les lames de fond et raz-de-marées de la façon suivante :

Le Gulf-Stream a vaguement son assiette ainsi qu'un fleuve terrestre ; cependant, il est très possible que sur son parcours il possède de petites surélévations formant des barrages, ainsi que le sont les écluses ordinaires établies sur les rivières et servant à accumuler la force utile aux usines.

Dans cette hypothèse, les eaux rencontrant ces barrages sont soulevées ainsi que le fait un serpent traversant des sillons, — de là formation des dites lames de fond qui, vers les côtes, sont appelées raz-de-marées, je crois. — Si cette théorie est exacte, les lames de fond doivent se produire toujours sur les mêmes points.

En outre, on observera que le Gulf-Stream doit avoir une pente comme tout autre fleuve, puisque en temps ordinaire et sans le secours d'éruptions il a un courant ;

Mais comme le dit courant acquiert à certains moments une très grande vitesse, il y a donc une cause autre que la pente et cette cause doit être attribuée aux éruptions sous-marines.

Est-ce que je me trompe ? — Je crois être dans le vrai !

Dans ces conditions, les marins feraient bien, par les gros temps, d'éviter le Gulf-Stream et de pénétrer dans la mer des Sargasses. — Je ne puis cependant leur donner de conseils, mes connaissances maritimes étant nulles.

J'ignore si on peut se mouvoir facilement avec des hélices dans la mer des Sargasses ; dans tous les cas, en cas de gros temps, les navires pourraient s'y réfugier et laisser passer la tempête qui s'éloigne peu du courant du Gulf-Stream. (Les sargasses sont des algues qui doivent être arrachées du fond de l'Océan par les éruptions sous-marines.)

Les tempêtes et les grands vents peuvent nous venir aussi d'autres points possesseurs de volcans, tels que l'Italie ou l'Islande, — même de l'Est. — Les vents de l'Est auraient pour point de départ le Kamchatka et le Japon, et sans doute des volcans plus au Nord-Est que j'ignore mais que je devine.

*Ces vents de l'Est et de l'Est-Nord-Est sont toujours glacés et sans nuages à cause des distances qui nous séparent d'eux et des hautes montagnes qui les ont arrêtés en neiges. — Le ciel est toujours d'un beau bleu d'azur.*

Le dernier vent du Nord que nous avons eu, en janvier ou Février 1914, devait être le résultat d'une éruption au Spitzberg ou plus au Nord, où doivent se trouver des volcans inconnus, — ces régions étant, dit-on, inexplorées.

On remarquera que souvent, nous avons des *vagues de froid venant des régions du Sud-Est*, ainsi que des *pluies non froides venant du Nord-Ouest*.

On comprendra ces anomalies en relisant les explications données plus haut.



Actuellement, fin mars 1911, le temps est très orageux, chargé de nuages bleus venant du Sud-Est.

J'attribue ce temps à une éruption du groupe vésuvien.

Cette éruption doit être *sans vigueur, plutôt baveuse*.

Le cercle gazeux se forme à la sortie du cratère et ne monte pas haut, — c'est sans doute une coulée de lave ou d'eau chaude.

Les vapeurs sont comme chaudes, et se répandent, portant chaleur et électricité partout où elles passent.

*Voilà pour les vagues de chaleur, qui peuvent donc exister même l'hiver et produisent les orages d'hiver.*

On comprendra, avec toutes les explications que je viens de donner, qu'il est impossible de prédire le temps qu'il sera ; le moindre mouvement sismique venant contrarier la marche de la saison.

*On s'expliquera aussi, les pressions et dépressions, influençant les baromètres qui sont très sensibles, étant donnée la brutalité des éruptions ébranlant l'atmosphère.*

Lorsqu'une éruption a eu lieu, il doit se former des remous et des ondulations très violents dans l'air, et les **Aéroplanes** pris dans les replis de ce vent courent le risque d'être coulés à pic.

*Il en est de même, lorsque deux éruptions ont lieu simultanément dans deux volcans assez rapprochés l'un de l'autre,*

*Il se forme dans l'air deux courants, et les nuages vont alors dans deux directions opposées.*

**DÉDUCTION : le mouvement giratoire des cyclones pourrait bien n'avoir pas d'autre cause, les montagnes aidant.** — Je dis les montagnes aidant, car il doit forcément y avoir une cause locale, puisque ces cyclones ont toujours un même point de départ et suivent toujours les mêmes régions.

*Les aéroplanes, à ce moment, font bien de rentrer leurs ailes.*

*Les Parisiens* se demandent s'ils ont encore à craindre des inondations.

Je suis convaincu que cela recommencera, plus ou moins.

*Ils pourraient les éviter* en partie du moins, voici comment :

Dans mes prés, lorsqu'une rigole porte beaucoup d'eau, et qu'il y a des débordements, je longe le cours de cette rigole, j'enlève les branches, les feuilles, les sables qui font obstruction, et forment un barrage à l'aval.

Après cette opération, bien simple, les débordements cessent presque toujours, ou tout au moins sont fortement atténués.

À l'aval de Paris, il y a, paraît-il, des barrages assez élevés qu'on pourrait supprimer, ou tout moins modifier, en établissant sur toute la longueur de ces barrages des vannes, qu'on pourrait lever en temps de grandes eaux.

Cela coûterait peu et serait peut-être suffisant : — Le fera-t-on ? —

Ces explications pourront paraître simplettes, et un peu primitives ; — elles ont le mérite d'être pratiques et économiques, — deux qualités qui pourraient bien avoir leur raison d'être par le temps qui court.

---

On sera surpris, que toujours, ou presque toujours, les mêmes points de la Terre sont privilégiés par rapport à certains autres, au point de vue cyclones et inondations.

Cela n'a rien d'extraordinaire, il en sera toujours ainsi : c'est simplement dû à la position géographique du lieu.

Les montagnes formant canal ou arrêt suivant leur position.

Le Mistral, vent du Nord qui souffle en Provence, doit



être créé par les éruptions des régions Nord-Ouest, Nord, Nord-Est, ou de l'Est.

Dans ce dernier cas, le vent de l'Est enfilerait la trouée des Vosges, près Belfort, s'engouffrant dans la vallée du Rhône, qui est un vaste couloir situé entre les Cévennes et les Alpes.

~~~~~

Je considère *qu'on a eu tort de reconstruire Messine sur son ancien emplacement*, car ce bas de l'Italie est un repaire de crevasses qui se réouvriront fréquemment.

Le raz-de-marée qui a détruit cette ville se reproduira fatalement tôt ou tard.

Je crains bien d'être trop bon prophète en cette circonstance.

Les crevasses sous-marines du Sud de l'Italie, sont du reste la cause principale, — ou à peu près, — de toutes les tempêtes naissant en Méditerranée, et le manque de tranquillité dans le Golfe du Lion, constamment agité, pourrait bien leur être attribué, — en partie du moins, — car il y en a d'autres plus loin.

~~~~~

Les Américains feront bien de construire leur canal de Panama dans d'excellentes conditions, sinon il pourrait leur créer des ennuis, car il est fort mal placé, dans un centre volcanique de choix. Il est vrai qu'ils n'ont pas à choisir.

~~~~~

J'ai parlé plus haut de la régularité des saisons,

Je suis convaincu, étant donnée l'explication fournie par moi, que si, par exemple, la saison des pluies, — giboulées de mars et avril, — est contrariée par un mouvement sismique, cette période de pluies ne se retrouvera pas quelques mois plus tard,

C'est que la Terre ne se présentera plus au soleil dans les mêmes conditions.

Donc une saison détraquée est comme le temps perdu, — elle ne se retrouve pas.

Ce manque de pluies, ne pourra être compensé, que si nous avons les éruptions *sous-marines* que j'ai énumérées plus haut et qui, *elles*, seront accidentelles.

Je prends cet exemple, parce qu'il se présente en ce moment, — mars-avril 1911.

Les giboulées de mars et avril, contrariées par les éruptions à air libre de l'Hécla, ne se représenteront plus.

Mais des éruptions mixtes ont dû avoir lieu au Mexique (1^{er} mai et jours suivants), et nous envoient des eaux pas très chaudes, parce qu'elles sont issues d'éruptions mixtes. (J'appelle éruption mixte deux éruptions — sous-marine et à air libre — ayant lieu en même temps).

Ces pluies seraient chaudes si les éruptions avaient été franchement sous-marines et elles seraient beaucoup plus abondantes.

~~~~~  
*Je suis convaincu aussi que les gelées de printemps n'existent pas telles qu'on les conçoit habituellement.*

Le Printemps est une période de transition entre l'hiver et l'été, — les froids sont passés, —

Le soleil chauffe davantage notre hémisphère, ses rayons tombant plus d'aplomb, et au 21 mars, les gelées étant terminées, une recrudescence de ce phénomène ne peut être qu'anormale.

*Il faut donc qu'une cause indépendante vienne détruire la régularité de cette saison.*

*Ces gelées, à mon avis, seraient dues à des éruptions à air libre, portant une vague de froid plus ou moins importante et plus ou moins atténuée par la chaleur ambiante.*



*Du reste, les gelées se produisant sur certains points, en juillet et en août, ne peuvent s'expliquer autrement.*

*La lune rousse qui a le mauvais esprit de passer en cette saison où les plantes gorgées d'eau sont d'une très grande tendreté, est accusée de tous les méfaits et devient un nouveau bouc émissaire.*

*Si à ce moment, la vague de froid, vient du Kamchatka, le ciel est sans nuages, — je l'ai déjà dit, — et alors, c'est la nuit la plus pure, qui est la plus à redouter.*

Les gelées qui ont existé du 12 au 16 avril 1911, par des nuits d'une beauté superbe, en sont un exemple.

Une autre raison qui vient confirmer tous mes dires, c'est que nous n'avons jamais de vents venant directement du Sud et directement de l'Ouest. — Nous n'avons pas de volcans dans ces deux directions.

Les Théories les plus anciennes et les plus récentes prétendent que les nuages sont causés presque exclusivement par l'évaporation créée par la chaleur solaire.

Cela pourrait être admissible pour les pluies venant du Sud-Ouest, mais je ne serais pas fâché de savoir comment on explique les pluies nous venant du Nord-Ouest, qui doivent naître vers la région du Pôle, où la chaleur et par conséquent l'évaporation sont loin d'être excessives.

Les icebergs flottants, dénommés en langage courant banquises quand ils prennent une très grande importance, sont des glaces détachées l'été, par les eaux plus chaudes de la mer, mais lorsque la banquise prend une très grande importance, je n'admets pas que l'érosion créée par les eaux puisse détacher des blocs d'un volume aussi gros.

Ces blocs considérables détachés doivent être le résultat d'éruptions sous-marines, qui produisent comme autant de coups de mine en dessous, et font craquer ces épaisses couches de glace.

Ces blocs sont ensuite, à mon avis, *portés vers le Sud par le courant momentané occasionné par ce coup de mine.*

Aussi volumineuse que soit la banquise, son influence comme froid ne peut aller très loin, vu le volume de l'eau qui l'entoure.

Dans tous les cas, ceci n'expliquerait pas les vents qui nous portent ce froid, qui viennent par conséquent des régions du Nord.

Il y aurait plutôt appel d'air (une succion) vers le Pôle puisqu'il y a refroidissement et par conséquent raréfaction de l'air et production de vide partiel par suite du dit refroidissement. — Ma théorie par éruptions est donc acceptable plutôt que les théories émises jusqu'ici.

Au moment de mettre sous presse, — 8 mai 1911, 4 heures du soir — le vent souffle du Nord-Est, il est chaud, temps mou, orageux, avec nuages gris indiquant une éruption à air libre, sans vigueur, un peu baveuse sans excès, car ce vent fraîchit au bout d'une demi-heure.

Cette éruption a dû avoir lieu dans la direction de la Nouvelle-Zemble environ.

Avec les théories déjà admises, ce fait me paraît inexplicable — j'en fournis une explication qui est tout au moins vraisemblable.

Je puis fournir une preuve à peu près certaine sur ma théorie des éruptions :

Le jeudi 18 mai 1911, le vent soufflait du Nord Nord-Est. — Le soir vers 10 heures, à la musique, les habitants de Saint-Junien ont pu constater de très nombreux éclairs ; le vent était plutôt chaud et le temps orageux ; — il s'est maintenu à cette direction jusqu'au 30 mai au moins (c'est aujourd'hui le 30 mai).

Le Dimanche 21 mai, un homme et son enfant ont été



foudroyés à Saint-Laurent-sur-Gorre, toujours vent Nord-Nord-Est.

L'éruption ou plutôt les éruptions à jet continu doivent avoir lieu vers la Nouvelle-Zemble ou plus au Nord.

Elles sont de deux sortes :

Tantôt assez violentes et à air libre produisant des nuages blancs ;

Tantôt haveuses, produisant des nuages noirs et chauds.

Cependant la violence du premier genre d'éruption n'est pas extrême, parce que nous avons plutôt chaleur et électricité, ces orages sont de même sorte que mes orages d'hiver.

Pendant 5 ou 6 jours, nous avons *des vagues de chaleur* avec sensation de fournaise, toujours par vent Nord-Nord-Est. — Ces effets sont inexplicables, sauf par mes théories.

Du 24 au 27 mai, nous avons deux courants orageux, l'un venant du Sud-Est, direction du Vésuve ou volcans plus éloignés, et l'autre Nord-Nord-Est.

Védrines, aviateur, dans sa course Paris-Madrid, traversant les Pyrénées à 2.000 mètres, se plaint de remous qui sont créés par ces deux courants.

La profession d'aviateur, à des moments semblables, n'est pas une sinécure.

Je ne connais aucune théorie émise jusqu'ici expliquant un cas semblable.

Jusqu'à ce qu'on ait retorqué mes arguments d'une façon très claire, je suis donc susceptible d'être dans le vrai.

**Marées.** — A propos des marées. — En dernière heure, il me germe dans le cerveau une idée que j'émet sans l'avoir mûrie et que je donne pour ce qu'elle peut valoir, — la voici :

D'après les données actuelles de la science, les marées sont attribuées aux attractions lunaire et solaire combinées.

A mon humble avis, le mouvement de flux et reflux pourrait bien être dû à une cause plus simple et plus facile à comprendre, que je m'explique ainsi :

Etant donnés :

1<sup>o</sup> Une charrette, sans ressorts, avec roues caoutchoutées, roulant sur l'asphalte pour éviter les heurts des cailloux ;

2<sup>o</sup> Sur cette charrette se trouve placé un baquet immense vaguement rond avec de fortes saillies sur les bords intérieurs — ce baquet est aux  $\frac{2}{3}$  rempli d'eau — le dit baquet possède un mouvement tournant ainsi qu'un pétrin mécanique.

La charrette représente la terre en marche — le grand baquet représente l'Océan.

On remarquera, que, si moelleusement que marche la charrette, il y aura dans le baquet un mouvement de va et vient de l'eau, mouvement d'autant plus allongé que le baquet sera plus grand.

Ce mouvement de flux et reflux se produira à intervalles réguliers et m'expliquerait le mouvement des marées.

Si, au lieu d'un grand baquet, je prends un seau d'enfant, — le mouvement de l'eau dans ce seau sera insensible, surtout si dans le dit seau j'ai eu le soin de placer quelques planchettes flottantes ou non.

Le seau d'enfant représente les mers intérieures, telles que la Méditerranée, où les marées sont insensibles et dont les lames sont coupées par les diverses îles, la Botte Italienne, la Grèce, etc., qui représentent les planchettes citées plus haut (tout le monde a vu faire cette opération avec une charrette sur laquelle on transporte de l'eau dans une barrique, debout, à laquelle on a enlevé le fonds de dessus).

Les *grandes marées*, dans l'Atlantique, ne seraient-elles pas dues aux tempêtes du Gulf-Stream, puisqu'à St-Malo



qui se trouve dans un tournant du Gulf, on pourrait dire un cul-de-sac où vient aboutir l'effort maximum du courant, on constate des marées de 12 mètres, alors qu'à Cherbourg, protégé de ce courant par le cap de la Hague et la presqu'île du Cotentin, on a des marées ne dépassant pas 5 mètres 60.

Je le dis plus haut, je n'ai pas eu le temps de mûrir cette idée. — J'y reviendrai dans une prochaine édition.

Au sujet des grandes marées, si cependant elles ont lieu *très, très exactement* lors des équinoxes, il se pourrait aussi que lors du passage du soleil à l'équateur, la Terre éprouve un mouvement presque insensible de renversement qui se traduirait par des marées plus fortes sur certains points,

Etant donné que la forme du contenant des eaux des Océans cesse d'être la même par le fait même de ce renversement.

Pour citer un exemple, je me représente en ce moment la terre comme un grand baquet long (une mangeoire à chevaux) contenant de l'eau aux  $\frac{2}{3}$  de sa hauteur.

Ce baquet, placé à califourchon sur un point d'appui, ainsi qu'une balançoire ou une balance de Roberval;

Le dit baquet est un peu incliné, ainsi qu'un des plateaux de la balance dans lequel on aurait mis un poids très léger, une feuille de papier par exemple.

Si on ramène le dit baquet à la position horizontale, l'eau qui était en contrebas se rejette assez violemment sur la partie haute qu'on vient de descendre. — Il doit en être ainsi pour la haute marée.

Mes deux versions pourraient peut-être se combiner.

Dans tous les cas, ce sont des idées données au pied levé et qui sont à mûrir.

Les marins, les aéronautes, les agriculteurs, viticulteurs, les sporstmens, et en général tous les gens vivant dehors,

feront bien de s'inspirer du présent ouvrage, ils ne perdront pas leur temps.

---

En publiant cette brochure, je n'ai point la prétention de dire que toutes les théories émises jusqu'à ce jour sont absolument fausses, — ce serait de la démence, — mais je suis bien convaincu que les miennes sont exactes, et c'est pour cela que je les émets.

Je le redis encore, je n'ai l'intention de froisser ni d'attaquer personne, — *j'émets des idées personnelles que je considère comme bonnes, — à chacun d'apprécier.*

Il est possible que je commette quelques erreurs, n'ayant pu toujours contrôler mes assertions, et n'ayant à ma disposition ni télégraphes ni correspondants sur les points pouvant m'intéresser.

Il est possible aussi que je ne sois pas toujours très compréhensible, car je poursuis mon idée, ce que ne peut toujours faire le lecteur.

Je compte, du reste, dans de prochaines éditions, tenir compte des observations qui pourraient m'être faites et répondre aux questions qui pourraient m'être adressées (même par lettres pour des questions sérieuses).

Je pourrais décupler la teneur de cette brochure en y traitant des généralités dites et redites.

Je considère qu'il est inutile de fatiguer le lecteur en lui apprenant des choses qu'il sait déjà.

Mon principe est d'expliquer nettement, avec le moins de mots possible, en essayant de me faire comprendre.

Heureux si j'ai pu réussir.

---



## CONCLUSION

---

1° Mes théories cherchent à démontrer que les phénomènes atmosphériques cités plus haut sont dus *en grande partie aux mouvements sismiques* et non aux taches du soleil, à la chaleur solaire, aux contractions par le froid, aux banquises, aux comètes, etc., qui peuvent avoir une influence possible, mais le plus souvent secondaire ;

2° Mes théories sont donc très souvent contraires à celles émises jusqu'à ce jour ;

3° Vraies ou fausses, je revendique la priorité de ces théories ;

4° J'annonce les éruptions à air libre ou sous-marines quelques heures seulement après leur apparition et longtemps avant les journaux, c'est-à-dire, presque aussi rapidement que le fait pratiquement le télégraphe et ce sans appareils d'aucunes sortes. — Je signale même quel est le genre d'éruption ;

5° Je crois pouvoir dire que le Spitzberg, ou les terres plus au nord, possèdent des volcans en éruption à certains moments ;

6° J'explique sans hésitation la genèse et le pourquoi des pressions et des dépressions atmosphériques, des vents, tempêtes et cyclones, — ces causes paraissant jusqu'à ce jour inconnues ;

7° J'explique les vagues de froid et chaleur inexpliquées jusqu'ici, — ainsi que les chutes de neiges ;

8° J'explique le pourquoi des pluies torrentielles et par suite des inondations ;

9° J'explique le moyen d'éviter, en partie du moins, la phtisie, la grippe, les maladies spéciales à la femme. — J'explique aussi quelles peuvent être les causes de la peste et de la grippe, épidémies des hommes, animaux, végétaux ;

10° J'explique pourquoi nous avons du froid l'été et pourquoi du chaud et des orages d'hiver ;

11° Pourquoi les saisons sont détraquées, quoique fonctionnant normalement ;

12° J'explique à ma façon la théorie des vents alizés et surtout des contre-alizés ;

13° Je suis d'accord avec tous sur la création des orages locaux ;

14° J'explique selon ma compréhension les mouvements sismiques, ainsi que leurs effets ;



15° J'explique la formation de la plupart des nuages, leurs vitesses ;

16° J'explique à ma façon la formation du Déluge et de la période glaciaire. Je dis aussi pourquoi ces phénomènes ne peuvent se renouveler et pourquoi les volcans d'Auvergne ne peuvent se réouvrir ;

17° Je démontre qu'on ne peut annoncer à l'avance le temps qu'il fera ;

18° J'explique la formation, le point de départ, le parcours, et les méfaits *des tempêtes et cyclones*.

19° J'explique à ma façon les causes certaines de la grippe, et sous toutes réserves les causes de la peste pneumonique ;

20° J'ai peut-être trouvé les causes de la calvitie ;

21° J'essaye d'expliquer aux marins le moyen d'éviter des naufrages (sous toutes réserves) ;

22° J'explique pourquoi on a eu tort de reconstruire Messine ;

23° J'explique pourquoi on a tort de jeter du sel sur la neige, — cela nuit à la santé publique ;

24° Comment éviter les chutes d'aéroplanes ;

25° J'explique comment doivent se former les raz-de-marées ainsi que les lames de fond ;

26° J'explique d'où vient le mistral et je donne mon avis sur le canal de Panama ;

27° J'explique les méfaits de la lune rousse et comment se produisent les gelées de printemps.

28° J'explique à ma façon la création des marées, flux et reflux.

## PAPON Victor

Agriculteur à SAINT-JUNIEN (Hte-Vienne)

Prix GODARD, pour l'amélioration de la culture du blé

Membre de la Société des Agriculteurs de France.

---

Sous peu, j'espère présenter au public un **procédé entièrement nouveau et réellement pratique** de :

### PHOTOGRAPHIE DES COULEURS

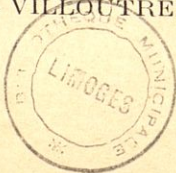
Je n'en suis point l'inventeur, je suis simplement le collaborateur de mon vieil ami, M. Paul Lémery, qui a bien voulu faire de moi son élève, ce dont je le remercie bien sincèrement. Ce procédé est le résultat d'une vie entière de labeur acharné et ignoré.

V. P.



---

Imprimerie E. VILLOUTREIX, Saint-Junien.





Ce livre ne sort pas  
de la Bibliothèque